

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

**L' Espion Chinois: Ou, L'Envoye Secret De la Cour de
Pekin, Pour examiner l'Etat présent de l'Europe**

Traduit du Chinois

Goudar, Ange

A Cologne, 1764

Lettre III. Le Mandarin Cham-pi-pi, au Mandarin Chef de la religion, à
Pékin.

urn:nbn:de:gbv:45:1-9435

Plus on réfléchit ici à la politique générale, & moins on la trouve conséquente à elle-même. On se bat toujours, on négocie sans cesse pour maintenir l'équilibre dans les pouvoirs de l'Europe; on prévient tout ce qui pourroit le faire pencher, & on ne voit point ce qui précipite la balance.

L E T T R E. III.

*Le Mandarin Cham-pi-pi, au Mandarin
Chef de la religion, à Pékin.*

De Londres.

LE culte en Angleterre est simple & uni, la divinité n'y est pas enveloppée dans des mystères, qui en font ailleurs une véritable énigme.

On peut croire à la Providence sans effort, & être persuadé de l'existence d'un être suprême, sans renoncer totalement à sa raison.

La religion n'y est pas chargée de cette foule de cérémonies superstitieuses, qui font méconnoître Dieu par les pratiques-mêmes qu'on emploie à l'adorer.

En entrant dans ce royaume, on découvre d'abord que le pape n'y est rien;

B 4

car

car les gens d'église n'y font pas grand-chose.

Dans la plûpart des autres états catholiques d'Europe, le clergé est ambitieux, actif, fier & arrogant. Celui-ci ne fait point de bruit, et on n'entend presque point parler de lui. Sa modestie va même jusques à la décence: ce qui n'est pas peu louable dans des gens qui en général ne quittent le tumulte & l'embarras des affaires du monde pour se donner à Dieu, qu'afin d'avoir plus le loisir d'être vains.

La propagation en Angleterre n'est point gênée par le culte. Il est permis à tous les citoïens de donner des enfans à la république. Le clergé y engendre comme le reste du peuple, & se succede à lui-même. Il ne faut point que les autres classes s'épuisent continuellement, pour remplir les vuides de son célibat.

On ne croit point que l'autel dispense du premier devoir de citoïen, & que ceux qui, par leur état, s'appliquent plus particulièrement à admirer la grandeur de Dieu, doivent être les premiers à détruire son ouvrage.

On peut ici adorer Dieu & aimer une femme.

Tous les fideles invoquent le ciel avec le même habit. On n'y permet point les mascarades religieuses.

Il n'y a d'autre république que la grande république: les associations particulieres de fainéans n'y sont pas tolérées.

Il est deffendu de se consacrer par état à l'oisiveté, & de s'enfermer dans un cloître pour y jouir, pendant toute sa vie, du loisir de n'avoir rien à faire.

Toutes les charges de la république sont partagées: aucun particulier n'a le droit de porter le nom de citoïen, sans remplir les obligations qui lui font mériter de l'être. Chacun a une occupation, un art, un métier avec lequel il rend à l'état ce qu'il tient de lui.

La circulation des richesses générales est libre, parceque le dogme ne la gêne pas. On paie les ministres des autels, mais on ne les enrichit point. Le faste & l'ostentation des Ecclésiastiques y sont inconnus; & afin que l'église n'engloutît pas l'état politique, on s'est défait du pape, on a réformé les saints & les reliques.

L'industrie n'y est point retrécie par le dogme. Il n'y a ici qu'un jour de repos dans la semaine. Ce jour-là est destiné aux exercices de la religion, & tous les autres sont employés au travail de la République, car on ne croit pas que les

saints aient le privilège de suspendre les occupations des hommes, & de rendre oisifs les sujets d'un état, pendant deux ou trois-mois de l'année.

La religion n'y forme point un spectacle, les processions & le reste du charlatanisme public du culte romain, ne distraient point les citoïens.

Le jour est destiné au travail & la nuit au repos. Les cloches n'interrompent point à minuit la tranquillité publique, pour apprendre aux citoïens, avec un grand bruit, que des moines vont s'humilier devant Dieu.

On n'est pas étourdi à tout moment par la sonnerie aigue des enterremens : les morts n'y font pas mourir les vivans.

LETTRE IV.

Le Mandarin Cham-pi-pi, au Mandarin Cotao-yu-se, à Pékin.

De Londres.

IL n'y a rien de si beau sur la terre que la forme du gouvernement Anglois ; l'idée en est divine : il est dommage qu'elle soit impraticable, & que ce système, si bien combiné, ne soit qu'une magnifique théorie.